

L'Europe

« Nations, je vous offre et l'ordre et la beauté
Des ruines qui ont la grâce des jeunes filles
Et mes fleuves semblables aux vers des grands poètes
Et tous mes esclavages, toutes mes royautés,

Tous mes dieux charmants qui sont ma foi, qui sont mon art,
Tous ces peuples querelleurs, et des fleurs odorantes.
Vous, Églises, où les aïeules et tes croyants venaient s'agenouiller,
Ô vieilles maisons, nourrices du progrès,

Carrefours où les âges choisirent leur route et s'en allèrent
Patries, Patries, Patries dont les drapeaux me vêtent,
Fantômes, ô forêt du génie où chaque arbre est un nom d'homme,
Forêt qui marches à reculons sans que tu t'éloignes,

Je suis tous les fantômes, tous les ombrages,
Les patries, les villes, les champs de bataille,
Amérique, ô ma fille et celle de Colomb. »

Guillaume Apollinaire

En plantant le chêne des Etats-Unis d'Europe

Ô nature, il s'agit de faire un arbre énorme,
Mouvant comme aujourd'hui, puissant comme demain,
Figurant par sa feuille et sa taille et sa forme
La croissance du genre humain !

Il s'agit de construire un chêne aux bras sans nombre,
Un grand chêne qui puise avec son tronc noueux
De la nuit dans la terre et qui force cette ombre
À s'épanouir dans les cieux !

Il s'agit de bâtir cette œuvre collective
D'un chêne altier, auguste, et par tous conspiré,
L'homme y mettant son souffle et l'océan sa rive,
Et l'astre son rayon sacré !

....

Oh ! qu'il croisse ! qu'il monte aux cieux où sont les flammes !
Qu'il ait toujours moins d'ombre et toujours plus d'azur,
Cet arbre, en qui, pieux, penchés, vidant nos âmes,
Nous mettons tout l'homme futur !

Victor Hugo

Ô puzzle enchanté...

Ô puzzle enchanté que j'assemble ce soir
Comme un avare compte et recompte inlassable
Les pièces d'un trésor moins solide que sable
Où pourtant il nourrit et puise son espoir,

Voici tes cieux profonds, voici tes mers de gel
Où le pêcheur têtu creuse un trou pour sa barque,
Voici les Monts Sacrés où se tinrent les Parques,
Voici l'azur, voici le blé, voici le miel,

Voici tes noms aussi, les noms de tes provinces
France Autriche Angleterre Irlande Danemark,
L'Espagne de Lorca, la Grèce de Plutarque,
Cent royaumes d'esprit où chaque homme naît prince.

Et voici tes châteaux que je voyais du ciel,
Tes neiges et tes lacs, tes forêts à foison,
Tes rivages d'argent, la troublante toison,
D'étoiles de tes nuits aux reflets d'éternel.

Et ce terreau si bien brassé, si bien mêlé
Du Nord au Sud, d'Est en Ouest, aux quatre vents,
Dont pas un grain n'a ignoré le poids du sang,
Terre pétrie et noble autant qu'un pain de blé.

Arthur Haulot

